

**ABOLITION DE LA PEINE DE MORT**

# La plaidoirie de la Laddh

**La Ligue algérienne pour la défense des droits de l'Homme (Laddh) est contre l'application de la peine de mort. Ses animateurs l'ont exprimé hier à l'occasion d'une conférence-débat qui s'est tenue en leur siège, à l'occasion de la Journée mondiale sur la peine de mort.**

**Abder Bettache - Alger (Le Soir)** - Ont pris part à cette rencontre plusieurs personnalités et juristes, dont l'ancien président de la Laddh, M. Mustapha Bouchachi et Mohamed Seghir Lakhdari, ancien président d'Amnesty International section Algérie.

La conférence été également marquée par la présence de Djilali Guerroudj, ancien condamné à mort durant la guerre de Libération, et Mokhtar Bensaïd, président de la Ligue algérienne des droits de l'Homme (LADDH). Ce dernier, à travers un témoignage émouvant, a relaté les circonstances de cinq exécutions de la peine de mort auxquelles il a assisté. «J'ai assisté à cinq exécutions qui m'ont bouleversé et mar-

qué à vie», a déclaré l'avocat, alors que de son côté, l'ancien président d'Amnesty International section Algérie n'a pas été par trente-six chemins pour exprimer son opposition à la peine de mort. Il s'est demandé «si l'exécution de celui qui est reconnu coupable d'un crime diminuera de ce phénomène (crime et kidnapping d'enfants, Ndlr). Cette rencontre a permis à la Laddh et à son président M. Nouredine Benisaâd d'engager de nouveau le débat autour de cette question qui revient à chaque fois au sein de la société.

«La Laddh milite depuis des années pour l'abolition de la peine de mort mais le gouvernement algérien est en train d'actionner ses relais dans la société civile et



Nouredine Benisaâd (président de la Laddh) et Mustapha Bouchachi.

la classe politique pour l'application de ce châtiment», avait déjà averti la Laddh dans un communiqué au lendemain du kidnapping de la jeune Nihal. Rappelons que la première initiative pour l'abolition

de la peine capitale remonte à la première Assemblée de l'Algérie indépendante. En décembre 2008, un groupe de députés avait déposé une proposition de loi visant à l'abolition de la peine de mort car

celle-ci «constitue une violation des droits fondamentaux de l'Homme que justifie mal l'argument, louable en soi, de protection absolue de la société».

En décembre 2014, la Commission nationale consultative de promotion et de protection des droits de l'Homme a organisé un séminaire sur «l'abandon de la peine de mort dans la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord». Pour des juristes, «le moratoire appliqué depuis 1993 sur les exécutions est en soi une reconnaissance de l'inutilité de la peine de mort.

Cependant, des condamnations à mort continuent d'être prononcées par les tribunaux, l'Algérie n'ayant toujours pas aboli la peine de mort». «Exécuter est l'arme des terroristes. Arrêtons le cycle de la violence», lit-on à l'entrée de la salle de conférences de la Laddh.

A. B.

**AFFAIRES RELIGIEUSES**

# Mohamed Aïssa propose d'ouvrir les Wakfs aux investisseurs

**Le ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Mohamed Aïssa, a annoncé, hier, la mise des terrains Wakfs à la disposition des opérateurs économiques, une mesure économique qui vise à renflouer les caisses des Wakfs dont le montant annoncé est de 73 milliards de dinars.**

**Younès Djama - Alger (Le Soir)** - Ayant regroupé les cadres de son département à Dar-el-Imam de Mohammadia, il s'est dit prêt à mettre à la disposition des investisseurs potentiels la somme de 73 milliards si celle-ci pourrait en rapporter beaucoup plus ; et Mohamed Aïssa de faire le constat selon lequel le «fonds des Wakfs enregistre du

retard» du fait que son budget est toujours thésaurisé dans les banques et que son utilisation explique ce retard. «De l'argent endormi dans les banques ne produit pas de la croissance et n'encourage pas le travail et la création de PME/PMI. Par ailleurs, j'invite les détenteurs de richesse à s'orienter vers le secteur des Wakfs qui appartiennent au ministère puisque ces biens recèlent une rentabilité», a indiqué M. Aïssa devant les cadres de son secteur. Bien entendu, le ministre avouera que le contexte économique difficile que connaît le pays requiert plus d'effort de rentabilité de la part de son secteur. Pour ce qui est du Fonds de la Zakat, son montant tourne autour de 100 milliards de dinars, a informé M. Aïssa et ces fonds sont équitablement distribués au profit des couches les plus pauvres, rassurant sur le fait qu'après la polé-

mique autour de la gestion de ce Fonds de la Zakat en 2014, les choses se sont, depuis, considérablement améliorées.

A ce propos toujours, Mohamed Aïssa dira que ses services ont mis en place une base de données recensant le nombre exact de pauvres en Algérie qui, selon lui, sont beaucoup moins nombreux que ce que prétendent les différents organismes internationaux. Aussi, il notera que les listes des pauvres établies par ses services sont devenues une référence pour le Croissant-Rouge algérien (CRA), le ministère de la Solidarité et le ministère de l'Intérieur. Sur le volet lié à la gestion du Hadj, Mohamed Aïssa a annoncé la révision, pour l'année prochaine, du statut de l'Office du Hadj et de l'Omra, de sorte à l'«alléger» de certaines prérogatives, qui, d'ailleurs, relèvent des tâches des

Directions des affaires religieuses au niveau des wilayas. D'autre part, Mohamed Aïssa a prévenu contre l'ouverture anarchique d'écoles coraniques sans l'aval de son ministère, un nombre d'écoles estimé à 120. Le ministre, qui exclut leur fermeture, n'en propose pas moins de les rendre réglementaires vis-à-vis de la loi.

Sur un autre plan, le ministre des Affaires religieuses a affirmé que ses services prendront en charge la formation de formateurs issus des pays de l'Afrique, notamment la région du Sahel, dont les gouvernements ont sollicité l'enseignement religieux algérien pour faire rayonner un Islam de tolérance opposé à la violence sur l'ensemble de cette région.

Y. D.

**ANCIEN DIRECTEUR D'EL MOUDJAHID DISPARU CE JEUDI 6 OCTOBRE**

# Lyes Hamdani, l'homme de la discrétion

On a enterré ce jeudi 6 octobre Lyes Hamdani. A son image, il s'en est allé dans la discrétion totale y compris et surtout de celle de ses collègues qu'il affectionnait tant, autant que l'idée qu'il se faisait du métier de journaliste, lui le baroudeur, ancien officier de l'ALN, de la génération de «s'hab el baroud».

Le 20, Rue de la Liberté se souvient de ce personnage au corps frêle, mû par une volonté à toute épreuve que beaucoup ne pouvait supposer. Lyes était constamment tout sourire car il lui en fallait beaucoup pour le faire sortir de ses gonds ! Pourtant, en sa qualité de rédacteur en chef du quotidien gouvernemental *El Moudjahid*, héritier d'*El Moudjahid*, porte-parole de la Révolution de Novembre, il y avait de quoi avoir ses nerfs mis à rude épreuve entre la pression de la base rédactionnelle qui n'avait de cesse de crier à la censure et les injonctions permanentes de «ceux d'en haut», hyper sourcilieux à la moindre incartade quant au respect de la ligne éditoriale, sacralisée presque.

Le contexte dans lequel Lyes Hamdani prit ses fonctions de red-chef ne lui balisait pas un terrain semé d'embûches car la pratique journalistique de rigueur dans un journal était toutefois là, dominée par les conflits politiques voire idéologiques souterrains. Mais son ton affable dans les instructions qu'il transmettait aux rédacteurs, son allure



Lyes Hamdani.

bon papa l'épargnait de beaucoup de coups fourrés. Il avait pour lui d'avoir réussi à dédramatiser durablement le métier de journaliste dans cet antre de la presse que fut *El Moudjahid*. Il lui arrivait aussi d'avoir des coups de sang comme la fois où pour remonter jusqu'à l'épicentre du séisme à Béni Rached lors du tremblement de terre du 5 octobre 1980 (Chlef), nous lui avions impo-

sé, le chauffeur, le photographe et moi-même, une marche de plusieurs kilomètres à pied ! Lyes aura cependant moins marqué son passage à ce niveau de responsabilité que par ses relations empreintes d'amitié qu'il mettait au-dessus de tout autre considération.

Il aura emporté avec lui cette image d'homme affable, une caractéristique qui lui était propre. Il est triste que sa grave maladie l'ait éloigné de nous et que nous n'ayons pas fait l'effort minimum de nous enquerir de son état de santé, ce qui, à coup sûr, lui aurait mis du baume au cœur.

On a enterré donc Lyes après d'autres rédacteurs en chef, nos aînés. Kamel Belkacem est de ceux-là et qui avait en plus sous sa coupe *Algérie Actualité*, un homme des challenges qui n'hésitait pas à s'affronter ouvertement aux journalistes pagistes jouant les autres courants.

Sûr de lui, se posant comme celui qui est au fait des affaires du sérail politique, il n'hésitait pas à mettre les pieds dans le plat, remuant notamment le tisonnier dans le marabout de M'sila parlant de Ben Bella en résidence surveillée dans cette wilaya. Bachir Rezzoug qui lui succédera dans une atmosphère de limogeage apportera avec lui un air de romantisme dans le métier de journaliste. *El Moudjahid* connaîtra un sérieux lifting

dont la classique photo du Conseil des ministres qui sera reléguée en page 24.

Il ne mettra pas longtemps à solder ce crime de lèse-majesté. Halim Mokdad aussi du fait de ces accointances flagrantes avec le Pags.

Viendra alors Mohamed Abderrahmani, assasiné par les islamistes. Homme endurant vis-à-vis de toutes les vicissitudes (rédaction, plombs, labeurs,...) c'était un homme bon mais qui ne transigeait pas avec les directives au point où il mettait constamment la rédaction, voire tout le journal, en état d'alerte maximum.

Paradoxalement, les événements d'octobre 1988 le laissent non pas sceptique mais stoïque d'une certaine façon puisqu'il continuera à gérer par la suite le journal en qualité de directeur général comme si de rien n'était, à l'heure de l'irruption sur la scène publique de la presse privée aux dents acérées.

Ces rappels n'ont rien d'un soliloque mais des réminiscences qui auraient été entre autres sujets de discussions avec l'ami Lyes Hamdani, à condition de le sortir du chapitre de la guerre de Libération nationale, un sport dont la pratique n'est pas évidente. Adieu Lyes, pardonne-nous à tous de t'avoir revisité dans ces moments douloureux.

Brahim Taouchichet